

4 février 2007
5^e DIMANCHE ORDINAIRE C

LA VOCATION D'UN PROPHÈTE

Isaïe 6,1-2a, 3-8
Psaume 137
1 Co 15,1-11
Luc 5,1-11

Le récit de la vision d'Isaïe met en évidence l'origine divine de la mission de tout prophète. Dans la présente vision d'Isaïe, Dieu se révèle comme le roi qui gouverne: le trône, le manteau en sont les symboles. La fumée qui remplit l'espace évoque la nuée dans laquelle le Seigneur s'est manifesté à son peuple lors de l'Exode. Dans ce face-à-face avec Dieu, le prophète se découvre solidaire d'un peuple pécheur et infidèle à Dieu. La reconnaissance de cette solidarité dispose Isaïe à implorer le pardon de Dieu en faveur de son peuple.

Le Psaume 137 (138) est appelé le "chant de l'exilé". "Comment chanterions-nous un chant du Seigneur en terre étrangère" (v. 4). L'apôtre saint Jean nous rappelle que la véritable Jérusalem est celle d'En-Haut. "Nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente", nous dit l'auteur de la Lettre aux Hébreux. La grande tentation de l'homme moderne, c'est de croire qu'il peut s'installer en permanence ici-bas. Le chrétien sait qu'il vit sur terre comme un exilé en attente de la véritable patrie.

On fait spontanément un rapprochement entre nos pêcheurs de la gaspésie et les pêcheurs de la Galilée. Le lac de Tibériade situé en Galilée est par son étendue comparable au lac Matapédia et au lac Témiscouata. Les pêcheurs de la Galilée vont donc faire une expérience de la présence de Jésus qui va changer radicalement leur vie. Ils vont être à la fois témoins et acteurs d'une pêche étonnante au cours de laquelle Jésus va se révéler doué de pouvoirs exceptionnels. "Avancez au large et jetez vos filets», dit-if à Pierre et à ses compagnons. Le poisson est tellement abondant qu'il doivent demander de l'aide aux autres pêcheurs. Pierre en est presque saisi de peur. "Ne crains pas", dit Jésus ; désormais ce sont des hommes que tu prendras" (Lc 5. 10).

Pierre ne comprend pas que Jésus lui fasse une telle offre. Il n'a pas la formation pour ce genre de travail, ce n'est pas son métier. Avec ses deux compagnons de travail, il accepte de suivre Jésus sur la route de cette vie nouvelle. Cet événement dont ils sont à la fois témoins et acteurs va les disposer à suivre Jésus en qui la puissance divine s'est manifestée. D'ailleurs, Pierre n'avait-il pas vu Jésus guérir sa belle-mère ? (Lc 4. 38-39).

Cette scène d'évangile nous révèle les dispositions intérieures qui animaient Pierre: l'obéissance, une crainte respectueuse, la générosité. Tout au long de son évangile, Luc portera un intérêt particulier à Pierre (8, 45; 12, 41; 8, 61). Dès maintenant, Jésus donne une nouvelle orientation au métier de Pierre. Jésus dont le regard pénètre le fond des cœurs et des lacs invite Pierre à tout laisser pour le suivre dans sa mission : annoncer la Bonne Nouvelle du salut de l'humanité.

L'homme appelé par Dieu

(Yves CONGAR)

Toute la vie chrétienne est fondée sur cette possibilité, mieux, sur cette réalité d'un appel. Il n'y a pas seulement le premier et fondamental appel de la foi, il y a ceux, quotidiens, au service, à la prière, au sacrifice, bref, à tout cet ordinaire qui est tout autre chose et même le contraire de l'habitude, puisque c'est une sollicitation toujours nouvelle et imprévue de notre liberté de réponse. Le saint est quelqu'un de disponible, il attend des ordres. On ne coupe pas la parole à Dieu.

Cette possibilité d'entendre un appel et d'y répondre s'actualise au suprême degré dans la conversion. L'homme est capable de devenir autre qu'il n'est, de donner une autre direction, un autre sens à sa vie. C'est à quoi l'invite le premier mot de l'Évangile, dans lequel nos récits résumement la prédication de Jean Baptiste et celle de Jésus : *Convertissez-vous et croyez à la bonne nouvelle*. C'est sans doute pour cela que Jésus reconnaît une espèce de primauté au pécheur : c'est toujours au vide et au manque qu'il s'adresse; c'est seulement le pauvre qu'il veut enrichir. Mais, au fond, c'est le seul qui puisse être enrichi, car *ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin mais les malades*. Après avoir cité ce texte, Luther évoquait celui de Luc, et il écrivait, en 1515-1516 :

« Seule est cherchée la brebis qui avait péri, seul est libéré le captif, le pauvre seul est enrichi, l'infirmes seul est fortifié, l'humilié seul est exalté, n'est rempli que ce qui est vide, construit que ce qui ne l'était pas. »

C'est le sentiment de cette situation en quelque sorte privilégiée du pécheur qui portait saint Ambroise à privilégier également l'appel qui lui est adressé.

« Le Seigneur appela l'homme et lui dit: où es-tu? Le juste qui voit le Seigneur et qui vit en sa compagnie ne doit ni se cacher de sa présence ni être appelé par lui, car il est toujours avec lui. Mais le pécheur qui se dérobe à la voix et qui se cache dans le bosquet du paradis, celui-là Dieu l'appelle: Adam, où es-tu? Car il se cache, il a honte. Mais du fait que Dieu l'appelle, c'est déjà un indice qu'il pourra guérir de son péché, car Dieu appelle ceux dont il a pitié. »

Seigneur, tu as fait de Pierre ton témoin avec ses qualités de coeur et aussi avec ses reniements. Aide-nous à découvrir ce que tu attends de chacun et de chacune de nous aujourd'hui. Ainsi, nous pourrons te suivre et témoigner de ta présence et de ton amour dans un monde qui en a grandement besoin.

11 février 2007
6^e DIMANCHE ORDINAIRE C

UN RENVERSEMENT DES VALEURS

Jérémie 17,5-8
Psaume 1
1 Co 15,12.16-20
Luc 6,17. 20-26

Comment peut-on proclamer heureux les pauvres? Ce n'est pas en raison de leur situation de détresse matérielle ou autre qu'ils sont heureux, mais parce que la venue de Jésus apporte au monde un salut longtemps annoncé et longtemps attendu. Dans le projet de Dieu, les pauvres sont les privilégiés de ce salut; ils sont les premiers à en bénéficier. Jésus plaint les riches qui s'en excluent d'eux-mêmes parce qu'ils comptent sur leur argent et ne ressentent pas le besoin de salut. Ce renversement des valeurs est déjà chanté dans le Magnificat de Marie: "Mon âme exalte le Seigneur", qui comble de biens les affamés et renvoie les riches les mains vides" (v. 53).

Des siècles auparavant, le prophète Jérémie avait montré où réside la vraie sécurité, le vrai bonheur: "Heureux l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur, qui cherche en lui sa sécurité; il est comme un arbre planté près d'un ruisseau dont le feuillage reste toujours vert, car il n'a pas à craindre la sécheresse. Il est assuré de porter du fruit en tout temps (v. 5-8). Par contre, "malheureux l'homme qui met sa confiance dans un mortel et qui se détourne du Seigneur. Le symbole de l'arbre toujours verdoyant planté près des eaux illustre bien la vitalité et la fécondité du juste qui se nourrit de la Parole de Dieu; ni les crises, ni les épreuves, ni la vieillesse ne l'empêchent de porter du fruits. Quant aux impies, ils sont comme la paille balayée par le vent (v. 4).

Ce n'est pas un hasard, si le premier mot utilisé par Jésus pour annoncer la Bonne Nouvelle est "heureux". Toute la prédication de Jésus, l'essentiel de son message est résumé dans les Béatitudes, le Sermon sur la Montagne (Mt 5, 1-11). Dans notre monde moderne sans cesse soumis à des tensions extrêmes et à la violence, nous serions tentés de dire que ce Psaume idéalise la vie réelle qui est tout autre. Comme les ouvriers de la première heure, nous avons à porter le poids du jour et de la chaleur (Mt 20,12). Nous voyons les méchants réussir et les bons échouer dans leurs entreprises. Le triomphe du mal et la défaite des justes est le scandale de tous les temps que dénonçait déjà Job. Jésus, le Juste par excellence, a fini sa vie sur la croix, dans l'échec apparent le plus radical et le plus humiliant. Mais survient un événement qui vient tout bouleverser: la découverte du tombeau vide au matin de Pâques, un événement qui annonce le début d'une ère nouvelle, la victoire de la Croix sur les puissances du mal et de la mort. "Ô Croix dressée sur le monde, ô Croix de Jésus Christ".

Cette victoire s'accompagne d'une promesse de bonheur inouï que saint Paul décrit ainsi: "Ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment" (1 Co 2, 9). Tel est le dessein mystérieux de Dieu qui est folie aux yeux du monde, mais qui se révèle sagesse et puissance de Dieu pour le croyant. Ce n'est plus la situation de l'homme déchu après la chute originelle à qui Dieu demande: "Adam, où es-tu"? (Gn

3, 9). Depuis les origines Dieu est à la recherche de l'homme honteux et caché. Et nous, aujourd'hui, sommes-nous à la recherche de Dieu? Paul VI disait:

Chercher Dieu (PAUL VI)

On recherche tout, sauf Dieu. Dieu est mort, dit-on, ne nous en occupons plus. Mais Dieu n'est pas mort ; pour tant d'hommes d'aujourd'hui, il est perdu. Alors, ne vaudrait-il pas la peine de le chercher?

On recherche tout: ce qui est nouveau et ce qui est ancien; ce qui est difficile et ce qui est inutile; ce qui est bon et ce qui est mauvais. On pourrait dire que la recherche est ce qui caractérise la vie moderne.

Pourquoi ne pas rechercher Dieu? N'est-il pas une « valeur » qui mérite notre recherche? N'est-il pas une réalité qui requiert une connaissance meilleure que celle purement nominale d'usage courant; meilleure que celle de certaines formes religieuses superstitieuses, et extravagantes, que nous devons ou bien rejeter parce qu'elles sont fausses ou bien purifier parce qu'elles sont imparfaites; meilleure que celle qui se croit déjà informée et oublie que Dieu est un mystère indicible, que connaître Dieu est pour nous une question de vie, de vie éternelle? Dieu n'est-il pas, comme on dit, un « problème » qui nous touche de près, qui met en jeu notre pensée, notre conscience, notre destinée, et inévitablement, un jour, notre rencontre personnelle avec lui?

Et Dieu ne serait-il pas caché pour que nous ayons à le chercher, par une démarche passionnante qui est pour nous décisive?

Et si c'était Dieu lui-même qui était à notre recherche?

PARTIR

(Yves Raquin)

Quand on a décidé de partir à la recherche de Dieu, il faut faire ses bagages, seller son âne et se mettre en route. La montagne de Dieu est à peine visible dans le lointain... À l'aube, il faut partir.

C'est un grand départ. Il faut dire adieu. À quoi? À tout et à rien. À rien, car ce monde que l'on quitte sera toujours là près de nous, en nous, jusqu'à notre dernier souffle, toujours aussi près de nous. À tout, car, en partant à la recherche de l'absolu, nous coupons les ponts avec tout ce qui pourrait nous en détourner.

La séparation, finalement, n'est pas dans l'éloignement mais dans le détachement.

Oui, quand tu veux prier, il faut ouvrir ta maison et dénouer ton âme en Dieu. Chaque genre de vie demande un détachement. Il faut que se détache d'elle-même et se dénoue l'âme des époux, l'âme des fiancés. Autrement il n'y a pas d'amour possible, mais un égoïsme cherché dans l'autre. À l'extrême pointe de l'amour se trouve l'amour de Dieu, don total et réciproque de l'un à l'autre. Mais pour l'homme Dieu est l'Autre, l'autre qui finalement se révélera, dans l'amour, comme l'être de notre être.

Qu'emporter avec soi? Tout soi-même et rien de moins. Étrange réponse après avoir dit qu'il faut tout laisser et surtout se laisser soi-même. Et pourtant c'est vrai, il faut s'emporter tout entier. Beaucoup ne partent qu'en apparence. Ils n'emportent avec eux qu'un fantôme d'eux-mêmes, une maquette abstraite. Ils se mettent eux-mêmes en sécurité avant de se mettre en route...

C'est déjà une sorte de saint qui s'embarque pour l'expédition, un personnage modelé d'après les traités de la perfection. Ils envoient un double d'eux-mêmes tenter l'aventure et s'étonnent ensuite de ne retirer de tout cela que déception.

En partant, il faut mettre sur son âne tout ce qu'on possède et partir avec tout ce qu'on est, sa carcasse, son esprit, son âme, il faut tout prendre, les grandeurs et les faiblesses, le passé de péché, les grandes espérances, les tendances les plus basses et les plus violentes... tout, tout, car tout doit passer par le feu.

Comme le bout du chemin se perd en Dieu et que personne ne connaît le chemin sinon celui qui vient de Dieu, Jésus Christ, il faut, tout en écoutant les maîtres que nous rencontrons, fixer les yeux sur lui seul. Il est la voie, la vérité et la vie. Lui seul d'ailleurs a parcouru le chemin dans les deux sens. Il faut mettre notre main dans la sienne et partir.

18 février 2007
7^e DIMANCHE ORDINAIRE C

COMMENT DÉSARMER UN ADVERSAIRE

1 Samuel 26,2.7-9.12-13.22-23
Psaume 102
1 Co 15,45-49
Luc 6,27-38

Il ne s'agit pas, ici, de s'initier aux arts martiaux, cet ensemble de sports de combat d'origine japonaise tels que le judo, le karaté, l'aïkido, le kendo. Dans le livre de Samuel nous apprenons que David épargna Saül une deuxième fois; un récit qui révèle la noblesse de coeur de David. Alors que Saül et ses gardes dormaient, il aurait suffi d'un coup de lance de David pour mettre fin aux jours du roi. Mais David respecta le roi que le Seigneur avait choisi et refusa de porter la main contre lui. En rapportant ce geste généreux de David, le livre de Samuel fait l'éloge du héros. Il favorise la monarchie et reconnaît qu'elle vient de Dieu. Dans une société monarchique, le crime de lèse-majesté a toujours eu des conséquences considérables, car le refus d'allégeance ouvre la voie à l'instabilité politique et religieuse.

Au regard de la Tradition, David illustre l'idéal de la monarchie théocratique. Jérusalem sera une capitale non seulement politique, mais aussi religieuse. À l'ensemble de son peuple David donnera l'exemple d'un grand esprit de foi et d'une piété liturgique profonde (1 Sm 24,7,26,9; 2 Sm 6 et 8). Le Nouveau Testament retiendra fidèlement l'ascendance davidique de Jésus (Mt 1,1; Mc 11,9-10). Mais pour les chrétiens, l'attente du royaume messianique réalisé en Jésus s'accomplira bien différemment de ce que l'imaginaient les Juifs du temps.

Le Ps 102 (103) énumère cinq grands bienfaits que Dieu accorde à celui qui est fidèle à ses promesses:

- il pardonne ses offenses (v. 3a)
- il guérit toute maladie (v 3b)
- il rachète sa vie à la tombe (v 4b)
- il le couronne d'amour et de tendresse (v 4b)
- il le comble de biens quand arrivent ses vieux jours (v 5a).

Ce Psaume est aussi le chant de la fragilité humaine (v 11-19). L'amour du Seigneur est grand comme la distance qui sépare le ciel de la terre. Et autant l'Orient est éloigné de l'Occident, autant il éloigne de nous nos péchés. Enfin, l'amour du Seigneur a une connotation fortement paternelle: autant un père aime tendrement ses enfants, autant le Seigneur aime tendrement celui qui le craint (v 13). Cet amour est:

- miséricordieux, maternel; Dieu est un père avec un coeur de mère
- éternel, "qui va de toujours à toujours"
- fort, plus que la mort; il réclame notre vie à la mort, il est capable de créer, mais aussi de recréer

- il suscite une réponse joyeuse et libre, réponse qui n'est pas celle d'un esclave tremblant devant son maître, mais celle d'un fils aimant et aimé.

Aux yeux de saint Paul, ces qualités prennent une dimension nouvelle: nous vivons une transformation radicale en participant à la vie du Christ ressuscité: "En effet, l'Écriture déclare: le premier homme Adam, devint un être vivant; mais le dernier Adam est l'Esprit qui donne la vie. Ce n'est pas le spirituel qui vient le premier, mais le matériel; le spirituel vient ensuite. Le premier Adam a été fait de la poussière du sol; le deuxième Adam est venu du ciel. Et de même que nous sommes à l'image de l'homme fait de la poussière du sol, de même nous serons à l'image de celui qui vient du ciel" (1Co 15,45-49). C'est ainsi que saint Paul a créé une typologie qui lui est propre: il voit dans le Christ un nouvel Adam dont le premier n'était que la figure (Rm 5, 14). Le "vieil homme" était terrestre et psychique; le "Nouvel Adam" est céleste et pneumatique (1 Co 15,45-49). Adam a transmis à l'humanité le péché et la mort; le Christ a donné la grâce de Dieu à tous les humains. D'un côté, c'est la condamnation; de l'autre la justification. La désobéissance d'Adam a plongé l'humanité dans un état de péché; l'obéissance du Christ l'a placée dans un état de justice (Rm 5, 12-19).

Les conséquences se manifestent dans le chrétien qui s'identifie avec Adam par la chair et avec le Christ par la grâce du baptême. Sa situation est ambiguë ; son corps peut être mis au service du péché ou au service de Dieu. Il lui faut donc dépouiller le vieil homme et revêtir l'homme nouveau (Eph 22-24; Col 3, 9-10).

En somme, cette page d'évangile avait semblé nous proposer un genre de vie dans lequel nous étions humainement peu enclins à entrer: vivre de façon radicale les exigences de l'engagement chrétien. Mais la foi au Christ crucifié et ressuscité nous fait découvrir la nouveauté de l'existence chrétienne animée par l'Esprit ainsi que la gratuité absolue du salut de Dieu. Alors comment l'action de grâce et une reconnaissance émerveillée ne jailliraient-elles pas de notre coeur: "Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres", dit le psalmiste (Ps 33) ?

La louange, l'action de grâce n'étaient-elles pas parmi les plus belles prières de Jésus: Oui, je te remercie, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir révélé aux humbles et aux petits ce que tu as caché aux sages et aux gens gonflés d'orgueil" (Lc 10, 21).

À la manière de Jésus implorant Bon Père de pardonner à ses bourreaux, la mort du "vieil homme" en nous et l'accueil de l'"homme nouveau", l'action de grâce, sont autant de moyens évangéliques capables de désarmer l'Adversaire: "Soyez vigilants". Votre Adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi" (1 P 5, 8).